



# TerraForma

*Benjamin G. Nirped*

Benjamin G. Nirped

TerraForma

© Benjamin G. Nirped, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1192-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour toi Maman, mon héroïne, je suis fier d'être ton fils, tu es mon modèle, je t'aime.*

*Pour vous deux, mes lionnes, merci d'être mes amies.*

*À celle qui me donne et me redonne l'inspiration.*

*À la femme incroyable qui m'a inspiré Grace.*

*Affronte tes erreurs*

*Ne crains pas l'horreur de tes choix*

*Et tu seras meilleur demain que tu ne l'es aujourd'hui.*

*Ne juge pas l'autre qui pense faire juste,*

*Ou lorsque ce sera ton tour,*

*Tu prieras ta chance pour qu'elle soit là.*

*Ne prédis pas l'avenir,  
Car l'avenir te dira qu'il n'est pas là  
Mais qu'il est déjà passé.*

Alors qu'une nouvelle ère venait de débiter, à la sortie de la ville de Larache, au Maroc, dans une modeste demeure en terre, résidait un homme à la longue chevelure et à la barbe fournie, lui parvenant jusqu'à la taille. Vêtu de sandales fermées, d'une gandoura blanche, d'un sarouel beige et d'un long gilet marron qui lui arrivait par-delà la taille, il vivait simplement, dans cette demeure qui ne comptait que trois pièces : une centrale, une chambre et une pièce d'eau. Il vivait sans créer de problème et avait même pris un jeune enfant sous son aile, celui-ci venant de temps en temps le voir pour apprendre de nouvelles choses. Ce matin-là, il l'entendit l'appeler.

— Sayedi ! Sayedi !<sup>1</sup>

Le garçon ouvrit la porte en trombe et se retrouva devant l'homme debout face à une étagère pleine de livres, un bâton de marche posé contre celle-ci. Il était en train de consulter un vieux manuscrit. Il quitta des yeux sa lecture et se tourna vers l'enfant.

— Madha hunaka ya saghir ?<sup>2</sup>

— Fi anisa nadatlak, sayedi al alkimyai. Inaha rai'a.<sup>3</sup>

Tout en refermant son livre et en le rangeant, l'homme répondit au garçon.

— Ismahla tadhhol min fadlek<sup>4</sup>, dit-il en croisant ses mains dans ses manches.

— Tafadali anisati<sup>5</sup>.

— Chokran ya bunai<sup>6</sup>, répondit la jeune femme en entrant.

— Chokran ya saghir<sup>7</sup>, ajouta l'homme.

L'enfant salua les deux adultes et sortit en trombe en fermant la porte derrière lui. L'homme et la femme se firent face.

— Assalamo alaykon<sup>8</sup>, dit Shaara.

— Wa alaykon salam, Chch.<sup>9</sup>

Shaara sourit. Le regard bienveillant de l'homme sur elle, semblable à une caresse, la faisait se sentir si bien.

— Cela fait bien longtemps que l'on ne m'a pas appelé ainsi, remarqua-t-elle quelque peu mélancolique.

Un silence s'installa, que l'homme brisa rapidement.

— Le garçon a raison, tu es magnifique.

— Merci, répondit Shaara en souriant.

— Assieds-toi, je t'en pris.

Shaara prit donc place sur l'un des modestes sièges qui faisaient le tour d'une table basse en bois. Il y avait deux canapés en cuir marron rapiécés, face à face, dans la longueur de la table, tandis que deux fauteuils semblables prenaient place à chaque extrémité. Shaara décida de s'installer dans celui qui tournait le dos à la porte.

— Veux-tu quelque chose à boire ?

— Un thé à la menthe s'il te plaît.

L'homme fit infuser le thé et attendit patiemment devant tandis que Shaara parlait.

— Pourquoi l'enfant t'appelle-t-il l'alchimiste ?

— Disons que demeurer au même endroit pendant un long moment sans vieillir et avoir la barbe et les cheveux qui poussent, fait qu'on te donne très vite un tel surnom.

— Je comprends.

— On m'attribue aussi parfois le nom de *saareH*<sup>10</sup> ou d'*alkare'*<sup>11</sup>, dit-il en apportant son thé à la jeune femme.

— Cela te correspond bien, reconnue Shaara.

— Merci, répondit-il en s'asseyant.

Shaara fit une pause avant de poursuivre.

— Je t'ai enfin trouvé après tout ce temps, et c'est l'essentiel.

L'homme ne répliqua pas, il la regarda simplement les mains croisées devant lui.

— As-tu une idée, depuis combien de temps on te cherche ?

L'homme ne dit toujours rien.

— Peu importe. Je t'ai cherché partout, même sur l'île. Et tu étais juste là, sous mon nez.

— Rappelle-toi les leçons que je t'ai apprises, Shaara. L'une d'elles disait que le meilleur endroit pour se dissimuler est sous les yeux mêmes de celui qui te cherche.

— Je sais...

— Enfin, je suppose que tu ne m'as pas recherché pendant si longtemps, simplement pour que je te dise ça.

— Non, effectivement.

— Je t'écoute.

# CHAPITRE 1



## Un Nouveau Jour se lève

*« Céleste retraite, à jamais accueille-moi en ton sein, rêvant éveillé à demain, ma bien-aimée pour toujours à mes côtés. Et puissé-je, ne plus jamais craindre, encore et encore, la solitude de l'âme, ici et maintenant. Souriant à la vie, à elle, j'ouvre mon cœur, béat d'admiration. Est-ce ainsi que l'on aime, toujours les yeux brillants, heureux et vivant, espérant l'éternel ? Je suppose que oui. Ô quel merveilleux sentiment est-ce, grande et insensée sagesse, or et passion immaculée. »*

Grace se trouvait sur la plage de l'Île Refuge, Deregon gravement blessé dans ses bras. Que pouvait-elle faire ? Aussi forte soit-elle, elle ne pouvait pas décemment le porter à l'intérieur. Et puis de toute façon, elle ne pouvait pas le ramener à la forteresse. Les corsaires le verraient, poseraient des questions, ce qui impliquait beaucoup trop de problèmes en vue. De toute manière, Deregon avait besoin d'aide, car nombreuses étaient les blessures ouvertes qui recouvraient son corps et suintaient. Il avait beau être immortel, à ce moment précis, il ne semblait plus l'être tant que ça. Peut-être était-ce dû à leur aventure à *Al'Anda*. Elle l'ignorait. Mais cela ne changeait rien au fait qu'elle ne savait